

Disparition Comment le Brésil rend hommage à Pelé ➔ P. 15 et 16



Insolite Le studio de musique secret des stars françaises ➔ P. 26 et 27

Samedi 31 décembre 2022 • N° 7710 • 1,60 €

Aujourd'hui



Voiture Le permis de conduire, cent ans de souvenirs

➔ Société • P. 8 et 9

2022

L'année des combattantes



De l'Iran à l'Ukraine, de l'Afghanistan à la France, des femmes luttent pied à pied pour défendre leurs droits. Leurs combats ont marqué l'année. Portraits.

➔ Fait du jour • P. 2 à 4

Une femme ayant été son vœu, elle a un hommage à Mahsa Amini, le 29 octobre 2022, au Kurdistan iranien.



Climat Une Saint-Sylvestre (trop) douce

➔ Société • P. 10

À nos lecteurs
Exceptionnellement,
votre journal
ne paraîtra pas
le 1^{er} janvier

Aujourd'hui



PAR JAMES WAN PRODUCTEUR DE ANNABELLE ET BLUMHOUSE PRODUCTEUR DE INVISIBLE MAN

UNE MEILLEURE AMIE 2.0

MEGAN

UN FILM D'ANITA COOPER & JAMES WAN SCÉNARIO DE ANITA COOPER RÉALISÉ PAR GERARD JOHNSTONE

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

Le Parisien ULYCES SAGA

Andorre : 2,60 € - DOM-TOM : 2,30 € - Belgique : 2,10 € - Suisse : 2,90 FS - Espagne : 2,60 € - Grèce : 2,50 € - Portugal : 3 € - Maroc : 22 MAD - Tunisie : 6,4 DTU.

Édito
Lumière
inspirante



Charles de Saint Sauveur
Journaliste au service récits

Quand la Première ministre finlandaise, 37 ans, rend visite à son homologue néo-zélandaise, 42 ans, à l'autre bout du monde, une question d'un autre âge vient les cueillir en conférence de presse. « Beaucoup de gens vont se demander si vous vous êtes rencontrées juste parce que vous avez le même âge, ou s'il y aura plus d'accords entre nos deux pays à l'avenir », questionne un journaliste ce 30 novembre.

Après un rituel doublé d'un soupir, Jacinda Ardern dégaline la première contre le balourd. « Quelqu'un a déjà demandé à Barack Obama et John Key (ex-chef du gouvernement néo-zélandais) s'ils se sont rencontrés parce qu'ils avaient le même âge ? » Au tour de la Finlandaise Sanna Marin de passer la deuxième lame : « Nous nous rencontrons parce que nous sommes Premières ministres. Messieurs, vous voilà prévenus : quand on cherche les femmes, on les trouve !

Partout sur la planète, elles n'ont pas attendu 2022 pour dicter le bec à tous ceux qui contestent leurs droits les plus élémentaires. Il y a cinq ans, la déferlante #MeToo sur Internet contribuait à libérer la parole des victimes de harcèlement ou d'agressions sexuels. Depuis l'autisme, c'est dans les rues de Téhéran qu'elles se rebellent contre un régime théocratique qui enturbanne leurs libertés. L'incendie est parti d'une mèche. Celle de Mahsa Amini, arrêtée par la « police de la moralité » pour un voile mal ajusté. Personne ne sait si cette révolte aura raison du régime des mollahs et de ses archaïsmes. Une chose est sûre : leur courage est une lumière inspirante dans un monde orageux.

C'est également vrai dans l'Afghanistan des talibans, où le rideau tombe sur les femmes. Dans la Russie de Poutine, où des mères et femmes de soldats russes défient sa logique guerrière, et en Ukraine, défendue par une armée qui compte 15 % de soldats. Avortement, violences mortelles, égalité salariale... Aucun combat n'est anodin quand il s'agit de vouloir vivre normalement.

En 2022, les femmes sur tous les fronts

Le courage des Iraniennes, qui luttent pour leur liberté au péril de leur vie, a sidéré l'opinion. Ailleurs aussi, elles défendent leurs droits et veulent faire entendre leur voix. Portraits de ces battantes qui changent le monde.

Dossier réalisé par **Charles de Saint Sauveur, Ariane Riou, Nicolas Ghorzi, Eric Bruna, Aline Gérard**

IRAN

Les héroïnes de la liberté

SANS VOILE, de dos, deux doigts pointés vers le ciel en signe de victoire. Ce 7 décembre, trois femmes iraniennes posent en couverture du prestigieux « Time Magazine ». « Héroïnes de l'année », titre le journal. Comme une évidence. Depuis sa mort le 16 septembre dernier dans une geôle de Téhéran, le nom de Mahsa Amini incarne la brutalité du régime des mollahs et cristallise la rage de tout un peuple.

Trois jours plus tôt, la jeune femme de 22 ans, originaire du Kurdistan iranien, avait été arrêtée et tabassée par la police des mœurs à Téhéran parce qu'elle ne respectait pas le code vestimentaire. La loi islamique, instaurée dans la foulée de la révolution de 1979, impose aux femmes le port d'un voile couvrant la tête, le cou et les cheveux.

Mères de famille, étudiantes, jeunes actives

Les citoyennes, révoltées, ont pris la rue les jours suivants, au nom de leur liberté, au prix parfois de leur vie. Chaque jour, des mères de famille, étudiantes, jeunes actives déversent leur colère sur les réseaux sociaux, ôtant leur voile, se coupant les cheveux. Avec ce même slogan déclamé partout : « Femme, vie, liberté ».

Ghazaled, 33 ans, Setareh, 17 ans, Hadis, 20 ans, Minoo, 62 ans... Des centaines d'entre elles ont péri. Au fil des jours, la répression du régime s'est durcie, sans faire fléchir le courage des Iraniennes. « Elles donnent leur vie pour leurs valeurs. Nous n'avons pas qu'un héros mais des milliers de héros », juge Azar Nafisi, figure iranienne du combat pour les libertés des femmes en Iran, autrice du best-seller mondial. « Lire Lolita à Téhéran ».

Le 17 décembre, l'actrice de 38 ans Taraneh Alidoosti est arrêtée. Cette icône du cinéma iranien, qui avait déjà provoqué la colère des mollahs par le passé, s'est cette fois affichée sans hijab sur Instagram, une pancarte à la main pour



Mahsa Amini, 22 ans, est morte en septembre après avoir été tabassée par la police des mœurs pour avoir mal porté le foulard.

soutenir les manifestations. Depuis sa détention à la stricte prison d'Evin, sa famille se dit inquiète pour sa santé.

Au pays des mollahs, les arrestations se multiplient. Mehrnaz, membre du collectif national Femme, vie, liberté en France, discute avec une

centaine de femmes sur place. Deux d'entre elles ont été incarcérées récemment. De quoi étouffer les revendications ? Non. « Les autres continuent d'être très actives, de poster des contenus qui les mettent en danger, confie-t-elle. Même si les risques de

tortures, de viol, d'exécution sont réels. » Leur combat remonte à l'instauration de la République islamique, en 1979. « C'est une lutte continue », insiste Mehrnaz. Cette fois-ci, les réseaux sociaux, malgré les tentatives du régime de couper le Web, participent aussi à l'expansion du mouvement de contestation. La révolution des femmes a conquis le reste de la société. « Ce sont elles qui sortent en premier, qui crient les slogans les premières. Les hommes suivent », explique Mehrnaz. Et la contestation perdure. Pas de retour en arrière possible. Juge la militante iranienne basée en France : « C'est trop tard. Le pays s'écroulera quand même si les manifestations s'arrêtent. »

Téhéran (Iran), le 1^{er} octobre. Les citoyennes, révoltées et suivies par nombre d'hommes, ont pris la rue après la mort de Mahsa Amini, allant jusqu'à brûler leur voile en public.



Les risques de tortures, de viol, d'exécution sont réels

Mehrnaz, membre du collectif national Femme, vie, liberté en France



AFGHANISTAN

Fatima Amiri refuse que les filles meurent pour avoir le droit d'étudier

ELLE est une survivante. Fatima Amiri, jeune étudiante de 17 ans, elle est l'un des visages mutilés de cette génération d'Afghanes qui combat pour ses droits. Le 30 septembre, alors qu'elle se rend à son centre de formation à l'ouest de Kaboul, un kamikaze s'y fait exploser. Cinquante et une filles sont tuées. « J'ai perdu beaucoup d'amies. Ce n'est pas juste de mourir pour avoir le droit d'étudier », s'indigne-t-elle auprès du « Parisien » -

Fatima Amiri, jeune étudiante de 17 ans, a été blessée dans un attentat près d'un centre de formation où 50 filles ont été tuées.

« Aujourd'hui en France » Grèvement blessée au visage, l'étudiante perd son œil gauche. Et sa convalescence l'empêche de réviser. Un mois plus tard, lors de l'examen d'entrée à l'université, elle se classe pourtant parmi les meilleurs, sur plus de 100 000 candidats.

Les femmes alphabétisées changeront le monde

Malgré ce résultat, elle ne pourra pas franchir les portes de l'université d'informatique de Kaboul. Le 20 décembre, le régime des talibans proscri-

l'accès des femmes à l'enseignement supérieur. « Le jour où j'ai appris la fermeture, c'était pire que mon accident », confie-t-elle. Elle a découvert la nouvelle à l'hôpital en Turquie, où elle est soignée depuis le 14 décembre. « Je vais mieux. Mais je n'ai pas complètement retrouvé la vue, ce sera long », indique-t-elle à notre journal. Pour l'instant, elle mène son combat sur les réseaux sociaux. Sur Instagram, elle implore ses sœurs de combat de refuser cette exclusion de l'université : « Croyez-moi, ils savent que si vous êtes alphabétisées vous changez le monde, s'il vous plaît, n'acceptez pas. »

« Si j'abandonne, ces portes seront vaines »

Pour les Afghanes, seize mois de talibans revenus au pouvoir ont suffi à effacer deux décennies de luttes. Pourtant, après le départ des Américains, le régime assurait que les femmes pourraient continuer à étudier. Des promesses aujourd'hui vaines : la charia, loi islamique en vigueur entre 1996 et 2001, est de retour dans le pays. Déjà, en août 2021, le régime avait interdit aux filles l'accès aux collèges et aux lycées, écartant 3,5 millions d'élèves. En septembre, il a ordonné de les séparer des garçons dans les salles de cours. Depuis ce 25 décembre, les femmes ne peuvent plus travailler pour les ONG. La liste des lieux qui leur sont interdits s'allonge chaque jour. Mais Fatima Amiri ne se résigne pas : « J'espère qu'un jour je pourrai continuer mes études en dehors de l'Afghanistan », assure-t-elle. « J'ai beaucoup perdu. Si j'abandonne, ces portes seront vaines. »



RUSSIE

Marina Ovsyannikova, le courage d'une pancarte

Sa vie a basculé, mais elle ne regrette rien. « Le monde entier a pu voir que tous les Russes ne sont pas pour la guerre. Oui, je le referais », avait témoigné, quelques jours après son coup d'éclat, Marina Ovsyannikova. Le 14 mars, en plein journal télévisé le plus regardé de Russie, la journaliste de 44 ans surgit sur le plateau et brandit une pancarte : « Non à la guerre. Ne croyez pas la propagande. On vous ment ici. » Impensable sur cette chaîne pro-Kremlin, trois semaines après le déclenchement de l'offensive en Ukraine. Les images font le tour du monde.

« Malheureusement, j'ai travaillé pour Pervy Kanal (la chaîne TV) ces dernières années, faisant de la propagande. J'ai honte d'avoir permis que des mensonges soient diffusés à la télévision, honte d'avoir permis que le peuple russe soit zombifié. » Elle s'attendait à une peine de prison, elle n'écope que d'une amende, « parce que le Kremlin ne voulait pas attirer l'attention », décryptera-t-elle. Sa carrière, en revanche, est balayée. Elle est partie en Allemagne trois mois avant de rentrer en Russie pour retrouver ses deux enfants, dont son ex-mari (journaliste pour une autre chaîne acquise à Poutine) lui disputait la garde. Elle a de nouveau été arrêtée le 10 août pour avoir « discrédité » l'armée lors d'une action de protestation mi-juillet à Moscou. Assignée à résidence, elle a fui début octobre avec sa fille de 11 ans. Depuis, silence radio. Elle se trouverait « dans un pays européen ».



Olena Zelenska, l'épouse du président Zelensky, écrivait les sketches de son mari, alors comédien. L'invasion de son pays l'a transformée.

UKRAINE

Olena Zelenska, communicante de guerre

SON VISAGE résolu incarne la gravité du moment. Devant le Congrès américain à Washington, ce 20 juillet, Olena Zelenska « demande des armes ». Pour la première fois, l'épouse d'un chef d'État s'adresse aux États américains. Elle leur dit vouloir « protéger sa maison » et réclamer « le droit de se réveiller en vie chez soi ». Applaudissements nourris de l'assistance.

Habituellement, la première dame d'Ukraine préfère œuvrer dans l'ombre. Mais « elle est devenue une icône internationale de la résistance », analyse Valentyna Dymytriva, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Lyon-III. A la suite de son discours, les États-Unis livrent quatre systèmes d'artillerie à l'Ukraine. L'opération de communication a fonctionné. Olena Zelenska a bien compris quelles sont ses armes : ses mots et son image.

Son combat a débuté dès le 24 février, au jour de la guerre. D'abord sur les réseaux sociaux. L'ancienne scénariste de 44 ans, qui écrivait les sketches de son mari alors comédien, publie : « Je ne vais pas paniquer et pleurer. Je serai calme et confiante. Mes enfants me regardent. »

Les deux premiers mois, elle s'est cachée avec sa fille et son fils dans un abri, loin de son époux resté à Kiev. Pas question de fuir le pays pour autant. Au printemps, la voilà sur le terrain, prête à jouer elle aussi sa partition. Celui de la communicante, dans l'émotion et l'empathie, renvoyant à son statut de femme, de mère, d'épouse. Comme ce 4 juin à Kiev, dans les jardins de la cathédrale Sainte-Sophie où elle échange, la larme à l'œil, avec les parents d'enfants décédés pendant la guerre.

Lui le combat, elle le statut

La maître de conférences Valentyna Dymytriva valide : « Elle complète l'image de son mari. » Jusque dans l'uniforme : Volodymyr Zelensky porte des tee-shirts kaki, Olena Zelenska opte pour les tailleurs. Il représente le combat ; elle, le statut. Quitte à agacer en Ukraine où on lui reproche parfois son côté trop glamour, dissonant en période de guerre. La séance photo pour le magazine « Vogue » où elle pose avec son mari avait fait grincer des dents en juillet.

Derrière le glamour, il y a toujours ce message à la communauté internationale : ne nous oubliez pas. Mi-décembre, la première dame a lancé, depuis la salle Pleyel à Paris, une fondation qui porte son nom. Les premiers fonds récoltés serviront à reconstruire l'hôpital d'Izyour, autrefois à la pointe, aujourd'hui en lambeaux, dans une ville crucifiée par les bombardements et l'occupation russes. « Olena Zelenska incarne la figure de femme face à la guerre, qui renvoie aux destins de millions d'ukrainiennes », valide la chercheuse. Dans une interview, l'intéressée avait déclaré : « Les femmes ont pris encore plus de responsabilités qu'en temps de paix. Une femme qui a vécu cette guerre ne reculera jamais. »



Le 14 mars, Marina Ovsyannikova a brandi en direct une pancarte : « Non à la guerre. Ne croyez pas la propagande. On vous ment ici. »

La suite en page 4.

FRANCE

Le combat « obstiné » de sœur Margron contre les abus sexuels dans l'Église

« IL EST FORT possible que l'auteur minimise les faits. » Ce 7 novembre sur France Inter, l'affaire du cardinal Ricard vient d'éclater. Véronique Margron, comme d'habitude, ne se dérobe pas : elle a des doutes sur le caractère complet des aveux publics du cardinal. Sesi-il contenté d'avoir embrassé une mineure de 14 ans quand il était curé à Marseille ?

S'il est une religieuse bien placée pour savoir combien la hiérarchie de l'Église sait mettre le couvercle sur les affaires de scandales sexuels, c'est cette sœur de 65 ans, supérieure provinciale des Sœurs de charité dominicaines de la Présentation. La lutte contre les crimes sexuels au sein de l'Église, l'écoute de vies fracassées, c'est son combat depuis des années, surtout depuis la publication du rapport Sauvé en 2021, révélant leur caractère systémique.

C'est en accédant à la tête de la Corref (Conférence des religieux et religieuses de France) en 2016 que ce petit bout de femme de 65 ans, ancienne prof de fac et théologienne, a commencé à prendre la mesure du désastre. « Cet engagement n'était pas prémédité, il s'est imposé à moi, quand j'ai commencé à recevoir des courriers de victimes adultes avec en copie, les lettres restées sans réponse qu'elles avaient envoyées à des évêques ou des supérieurs religieux », explique sœur Margron.

« Le nom de Dieu a été instrumentalisé pour le crime »

Elle s'emploie à secouer les consciences, va à Rome. « Elle a poussé les évêques à accepter les travaux de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église, tout en étant du côté des victimes sans ambiguïté », souligne François Devaux, l'ex porte-parole de la Parole libérée, l'association à l'origine de l'affaire Preynat qui éclaboussera le cardinal Barbarin, le puissant archevêque de Lyon. « Lors de la publication du rapport Sauvé, c'est aussi la seule clerc ayant des responsabilités à avoir eu les mots à la hauteur du cataclysme », ajoute-t-il.

« Véronique Margron agit et réagit toujours avec une humanité profonde, elle donne tout », relève en écho, Christine Pedotti, directrice de la revue « Témoignage chrétien », que la disponibilité de la religieuse à l'égard des « mes » impressionne » « donc pas un hasard si



Véronique Margron, dominicaine de 65 ans, a commencé à prendre la mesure du désastre en recevant « des courriers de victimes avec en copie, les lettres aux évêques restées sans réponse ».

la victime du cardinal Ricard s'est adressée à Véronique Margron plutôt qu'à la Conférence des évêques de France (CEF). « Elle était scandalisée par le fait que le cardinal se retrouve nommé délégué pontifical pour superviser les Foyers de charité (une communauté secouée elle aussi par le scandale) », explique Véronique Margron.

« Je n'ai pas grandi dans un milieu catholique, cela a été ma chance. Je n'ai jamais épousé l'institution. Je l'ai trouvée dans le paquet quand j'ai embrassé la vie religieuse », sourit l'ex-éducatrice auprès de jeunes délinquants, avec cet humour fin qui la caractérise.

« Le système va mal », constate-t-elle. Ce que l'on découvre, c'est tout un continent noir fait de compromissions, de trahisons, de complicités explicites ou implicites. On pouvait espérer que l'Église, parce qu'elle n'a rien à vendre, se comporterait un peu mieux que les autres institutions. La confiance n'est plus là. Le nom de Dieu a été instrumentalisé pour le crime, c'est terrifiant. On n'est pas prêt de s'en remettre. » Ni elle, d'arrêter son combat « obstiné ».

FRANCE

Fiona Ferro, la vérité avant la carrière

À 25 ANS, Fiona Ferro est une pionnière. Jamais une joueuse de tennis en activité n'avait risqué son métier et sa passion pour faire éclater sa vérité. En 2022, la carrière de la Tricolore a basculé. Sa vie, surtout.

Après des années de silence, la jeune femme a décidé en février de porter plainte contre Pierre Bouteyre, son ancien entraîneur, pour viols et agressions sexuelles par personne ayant autorité. Des faits supposés commis à Saint-Raphaël (Var) entre 2012 et 2015 alors qu'elle avait entre 15 et 18 ans. Ferro pensait que le temps panserait ses plaies. Mais chaque rencontre sur le circuit avec son ex-coach ravivait de douloureux souvenirs. « Ce qui la retenait c'était la réaction de ses parents, confie son avocat, M^e Isabelle Colombani. Elle avait très peur de leur faire du mal. »

Pendant des mois, personne ne salt et l'ex-n°39 mondiale continue de jouer. « C'est assez classique, poursuit M^e Colombani. Après le dépôt de plainte, on se sent libéré, il y a même une petite période d'euphorie

Fiona Ferro, ancienne n° 39 mondiale, est la première joueuse de tennis en activité à risquer son métier en portant plainte contre son ex-entraîneur, pour viols et agressions sexuelles.

Ensuite vous retombez parce que la procédure est longue et que c'est difficile d'assumer le regard des autres. Quand ça sort, vous êtes au fond du trou, et vous vous dites : On va me regarder comment ? »

Fin août, quelques jours après une confrontation et la mise en examen de Bouteyre pour « viols commis sur mineure par une personne ayant autorité sur la victime » et « agressions sexuelles sur mineure de plus de 15 ans par

une personne ayant autorité sur la victime », l'affaire éclate au grand jour. Le monde du tennis est sous le choc. Bouteyre reconnaît avoir eu des relations consenties mais conteste l'accusation de viol. Le parcours judiciaire, qui débouchera sur un procès en assises ou en correctionnelle selon la qualification des faits, devrait durer au moins deux ans. Ces derniers mois, l'Azuréenne est déjà passée par plusieurs étapes. Elle a posé ses raquettes pour reprendre des études à Sciences-po.

Ouvrir la voie

Puis l'envie de jouer est revenue, avec de la préparation physique et un petit match d'interclubs pour le TC Paris fin novembre qui a réveillée une vieille blessure au talon d'Achille. Mais il est trop tôt pour planifier une date de retour sur le circuit. Elle a en tout cas renoncé à demander le blocage de son classement et devra repartir en bas de l'échelle (41^e aujourd'hui).

« On en a discuté. Elle m'a dit que Caroline Garcia n'a jamais été aussi forte qu'à l'âge qu'elle a (29 ans et n° 4 mondiale). Ça peut la motiver, soufflé son avocat. Mais la difficulté c'est de se dire : À quel entraîneur vais-je pouvoir faire confiance ? Ce serait plus simple de repartir avec une femme mais il y en a très peu. » Ferro est une battante discrète et introvertie. Pas encore prête à assumer verbalement son rôle d'exemple. Mais le geste d'une reprise peut être plus fort que les mots. « On sait tous qu'il y a d'autres cas, note M^e Colombani. La voir porter plainte, rejouer et, j'espère, revenir au haut niveau peut libérer des paroles. »



MEXIQUE

Ceci Flores, une mère face aux cartels

Cecilia Flores (photo) n'a cessé de remuer ciel et surtout terre — depuis la disparition de deux de ses fils, Alejandro en 2015, Marco Antonio en 2019, probablement kidnappés par des groupes criminels. Dans ce pays, le gouvernement estime à près de 100 000 le nombre de

« disparitions », le plus souvent dues aux cartels de la drogue. Lasse de chercher dans le vide, sans aide de l'État, Ceci Flores a fondé Il y a trois ans un collectif, les Mères chercheuses du Sonora, du nom de cet État gangrené par les trafiquants. Des centaines de mères courage l'ont depuis rejointe. Grâce à leur ténacité, un millier de corps ont ainsi pu être déterrés dans des fosses clandestines. « Ils ont mis ma tête à prix 50 000 pesos (2 500 €) », a-t-elle déclaré en novembre à la presse mexicaine. Elle jure qu'elle n'aura pas de repos avant d'avoir retrouvé le corps de ses fils. « L'amour pour mes enfants a fait de moi une dure à cuire. »



FIONA FERRO